

LA CAPELLE DEL VERN ESCANDOLIÈRES



PLAN D'ACCÈS



Par la route

Depuis Rodez

Prendre la direction Decazeville, traverser Nuces, continuer vers Saint-Christophe, tourner à gauche vers Cransac par la D11, traverser Glassac puis à gauche par la D253 direction Escandolières. Prendre la direction sud-est sur le Puech du Vent, puis prendre à gauche sur Le Rossignol. Continuer sur Route des Châtaigniers puis continuer sur La Capelle del Vern.

Depuis Villefranche-de-Rouergue

Prendre direction Rignac, continuer en traversant la ville vers Saint-Christophe puis sur la D53 tourner à gauche direction Escandolières D253. Prendre la direction sud-est sur le Puech du Vent, puis prendre à gauche sur Le Rossignol. Continuer sur Route des Châtaigniers puis continuer sur La Capelle del Vern.



Par le train

Gare de RODEZ

Avenue du Maréchal Joffre

12000 RODEZ à 20Km

Gare de SAINT CHRISTOPHE

Route de la gare

12330 SAINT CHRISTOPHE à 8Km

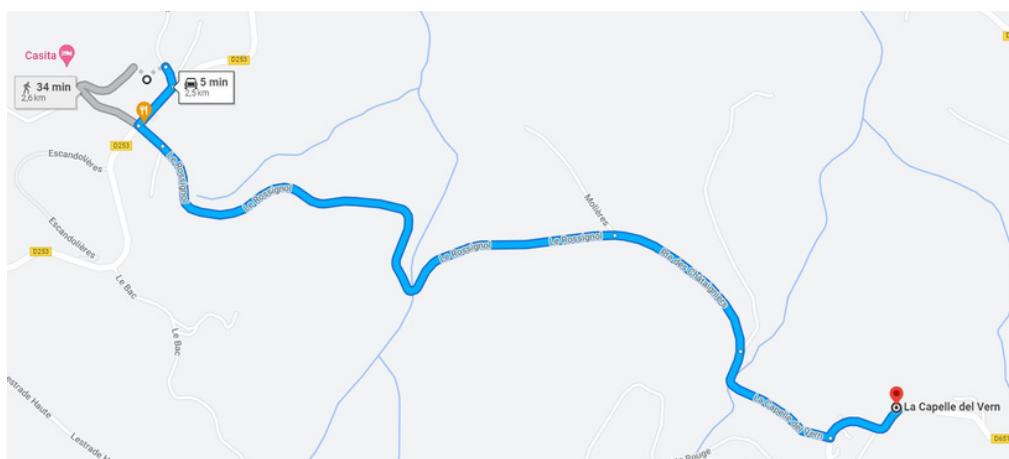


Par avion

AEROPORT RODEZ MARCILLAC

Route de Decazeville

12330 SALLE LA SOURCE



HISTORIQUE

Vern (occitan) : du français aulne glutineux (arbre feuillu très présent en Europe, aussi appelé vergne ou verne). Ici, il est à mettre en relation avec la ferme de Lavernhe (1km à l'Est) qui doit son origine à la présence d'une ancienne aulnaie.

LES PRÉMICES

La plus ancienne mention que nous ayons concernant la Capelle del Vern date de **1356**, où il est question du prieuré de **Capella podi del Vernh** : La Capelle du Puech del Vern.

Au sud-ouest de la Capelle del Vern se trouve le Puech de la Capelle, et au sud-est la ferme de Puech del Vern.

Au cours de son histoire, le monument prit différentes appellations.

En effet, **le testament de 1452** ne fait plus référence à la Capelle mais au Monastère rattaché au puech : **Monasterii podii del Vern**, bien qu'aucune trace archéologique ne signale la présence de ce monastère médiéval (nous supposons qu'il se serait toutefois trouvé non loin de là).

Puis, en **1652** (après la disparition du couvent) et jusqu'à la Révolution Française, il prit la dénomination de la *Capelle de las Morgues* (provient du nom des sœurs Las Morgas). C'est à la suite de la Révolution que les ordres religieux sont interdits ; la Capelle del Vern restera son nom jusqu'à nos jours.

La toponymie du lieu nous parle d'une abbaye (**abadià médiévale**).

En effet, le Hameau de Cazalbadis (Casalbadis en 1770 et Cazalbadies en 1868), à 2km au Nord, désignerait historiquement la ferme (*casal (occitan) : domaine rural*) de l'abbaye.

ORIGINES DE LA CAPELLE DEL VERN

L'histoire du village est marquée par la présence d'un couvent aux origines obscures.

En effet, selon Jacques Bousquet dans *Le Rouergue au Moyen-âge (T.2)*, la famille de Raimond de la Valette et la famille d'Alboy seraient à l'origine de la fondation en 1230, qui aurait été destinée à établir religieusement leurs filles et certaines familles des environs.

L'ouvrage *Les Bénédictines du diocèse de Rodez avant 1789* mentionne que celui-ci dépendait du couvent du Buis d'Aurillac, lieu où les bénédictines furent installées à partir de 1289. Il mentionne également qu'un cahier manuscrit rédigé à l'attention de la Société des Lettres de l'Aveyron fait état d'un premier monastère de Bénédictins dépendant de Saint-Géraud d'Aurillac. Les moines auraient ensuite été remplacés en 1108 par les religieuses bénédictines du couvent d'Aurillac.

LES GRANDES DATES

PATRONAGE DE SAINT-GÉRAUD

Comte d'Aurillac au IX^{ème} siècle, le Géraud ou *Guiral* (occitan) prit son importance par deux actes marquants de la piété. Il affranchi dans un premier temps tous les serfs de son domaine (*personne attachée à une terre et dépendant d'un seigneur dans la société féodale*) afin de montrer plus de respect envers les individus. Il fonda également en 894 un monastère bénédictin : l'abbaye Saint-Géraud qui fut un centre important de la règle de Saint-Benoît.

Il semble important de savoir que Géraud est à l'origine un mot composé de racines germaniques : *Ger-wald* ou *wald* qui signifie commander et *ger*, variante de *gair* qui signifie lance.

Nous remarquerons que l'ensemble des noms de familles aveyronnais « Guiral » célèbrent la mémoire de Saint-Géraud d'Aurillac, aussi appelé Saint-Guiral en occitan méridional.

Mais **Saint-Géraud** est aussi un personnage important du nord-Aveyron. En effet, celui-ci n'est autre que le patron de l'église de Montbazens, dont le prieuré était réuni à l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac et où le seigneur de la paroisse est l'abbé de Saint-Géraud ; mais aussi le patron de l'église de Vailhourles (prieuré de l'Abbé Saint-Géraud d'Aurillac). Il est également le patron de la chapelle de Banhars (commune de Campouriez, nord-Aveyron) qui fut donnée aux Bénédictins de Saint-Géraud ou fut fondée par ces derniers.

TRANSFERT DE L'ABBAYE DU BUIS ET DE LA PRIEURE

1419 : De Gaujal (historien) signale le transfert du couvent des Bénédictines à l'Abbaye du Buis d'Aurillac. Toutefois, la présence de cérémonies 33 ans après nous permet de connaître la présence de quelques religieuses au **monastère du Puech del Vern**, bien que son importance fût fortement diminuée.

En effet, ce transfert engendra une perte d'autonomie du couvent, qui possède désormais une vie religieuse réduite et une gestion des biens-fonds par l'Abbaye d'Aurillac.

ABANDON PROGRESSIF DE LA CHAPELLE BÉNÉDICTINE

Suite à cela, il est supposé que l'église des bénédictines soit devenue l'église de la communauté des fidèles de La Capelle del Vern (qui fait partie de la paroisse de Goutrens). Les religieuses, peu nombreuses, ne purent justifier d'un usage exclusif du couvent.

C'est à cette période que la population de La Capelle del Vern s'accroît considérablement. Les habitants de ces paroissiens de Goutrens se répartissent alors entre *barry haut* (quartier haut) et *barry bas* (quartier bas).

La supérieure de l'Abbaye d'Aurillac est alors considérée comme la seigneuresse par les habitants des biens agricoles et des édifices religieux. Aucun travail ne pouvait être amorcé sans l'aval de la supérieure, la population dut alors attendre des siècles afin d'obtenir les réparations qui étaient nécessaires sur le gros œuvre : en **1777**, seul le chœur de l'église est encore debout, l'abside et le clocher s'étant écroulés. Celui-ci devait être abrité avec des moyens de fortune.

Aujourd'hui, nous pouvons encore remarquer les différences entre la partie ancienne et la partie reconstruite de l'église.

RÉVOLUTION FRANÇAISE

La période de la **Révolution Française** reporta les réparations qui devaient être effectuées. Selon la tradition, deux des trois cloches de l'église furent acheminés vers Villefranche-de-Rouergue par les paroissiens de La Capelle del Vern. Ceux-ci assurèrent le transport jusqu'au Hameau de Triboulan, où des menuisiers la prirent en charge. La 3ème cloche, quant à elle, était une petite cloche servant à appeler les fidèles. Celle-ci, à terre suite à l'effondrement de l'échafaudage de bois, était à la merci des récupérateurs de métaux, destinée à en faire des canons.

Une **légende** mentionnerait qu'elle fut cachée au fond du puits du couvent : le puits du jardin de Bouscal (entre l'église et la maison Cabrières). Celle-ci est de haute valeur symbolique car elle aurait été ensevelie à proximité de l'ancienne sépulture des sœurs à côté de la sacristie.

RECONSTRUCTION

A la fin du **XVIIIème siècle**, Bernard Solignac, consul collecteur, demande à l'assemblée de la communauté de délibérer sur les travaux urgents à effectuer.

A l'issu de ce conseil est entendu qu'il est nécessaire de faire appel à la prieuresse Dame de Narbonne de Pelest, seigneuresse du lieu, afin de commencer les réparations. Un syndic sera donc nommé : Antoine Cayla de la Fage, contribuable de la paroisse de Goutrens. Or, Dame de Narbonne de Pelest refusa une quelconque contribution car elle n'en avait pas l'obligation. L'affaire sera alors portée devant le Roi.

En **1789**, la Révolution Française et la suppression des ordres religieux qui en découle (13 Février 1790) mit fin au pouvoir de Dame Narbonne de Pelest. Les poursuites contre elle s'arrêtèrent. Depuis le début du siècle, l'essor de l'Église a permis de redonner une dynamique à la reconstruction de l'édifice, qui fut cependant entachée par le manque de ressources dont disposaient les habitants. Ce n'est que grâce à M. Foulquier (propriétaire du presbytère, notaire et juge de paix à Rignac) que les restaurations ont pu avoir lieu. En effet, celui-ci reçut en héritage de son oncle Antoine Courrèche 40 000 Francs, qui avait pour volonté de donner cette somme à la paroisse qui recevrait sa dépouille.

Ainsi, la nef et le clocher de l'église purent être restaurés en **1838**. L'église sera par la suite bénite le **10 Juillet 1839** par Monseigneur Boutonnet (curé doyen de Rignac) M. Foulquier rejoindra son oncle 10 ans plus tard dans son sépulcre.



Enfin, un projet de construction d'un cimetière par l'Évêque de Rodez a été mentionné en 1372 dans *Le Grand Répertoire des Archives* (p.323). Ce cimetière aurait été celui des habitants de La Capelle del Vern et non celui des religieuses. Or ce projet ne vit jamais le jour.

LES ÉLÉMENTS DE LA CAPELLE

NOUVELLE CLOCHE

Une **nouvelle cloche** fut achetée par M. Jacques Anicet Manzoni à la justice de paix de Rignac. Elle fut inaugurée et bénite le même jour que la fin de la reconstruction de l'église (**le 10 Juillet 1839**).

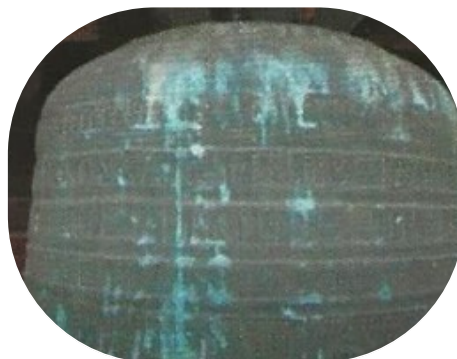
Sur celle-ci, est inscrit le nom du juge de paix du canton de Rignac (Anicet Manzoni), le nom de Rosalie Courrèche, épouse de M. Foulquier, le nom du fondeur et la date de fabrication (Triadou à Rodez 1838) ainsi qu'une grappe de raisin surmontée d'une corbeille à fruits.



Détail



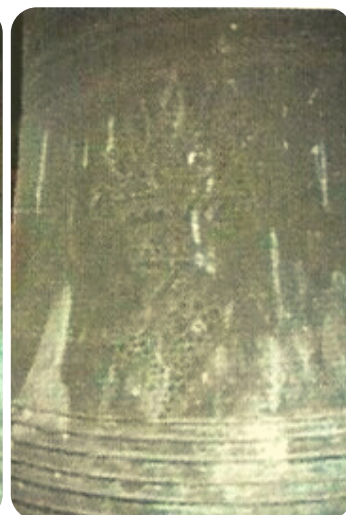
Inscriptions



Dignitaire ecclésiastique
(cardinal / évêque ?)



Grappe de raisin surmontée
d'une corbeille de fruits



L'ARCEAU INUTILE

Entre le chœur et la nef se trouvent les vestiges d'un vieil arc de voûte. Ceux-ci furent considérés comme gênants pour la vue du chœur : le 1er Mai 1859, un projet de démolition de cet arc fut évoqué dans le livre des délibérations de la fabrique, or, celui-ci ne fut jamais détruit, bien qu'on évoqua ce projet jusqu'à 5 ans après, le 30 Avril 1877.

Clocher



Portail surmonté de son oculus



Côté sacristie



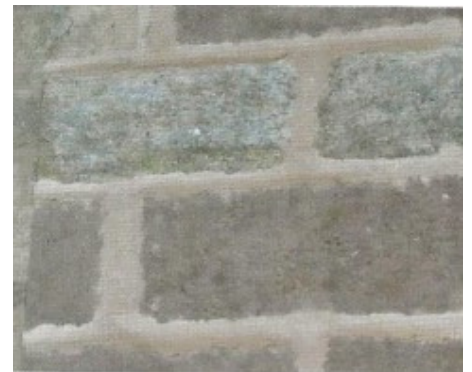
CONSTRUCTION ET MATÉRIAUX DU MOYEN-ÂGE AU XIXÈME SIÈCLE

XIXème siècle

Moyen-Âge



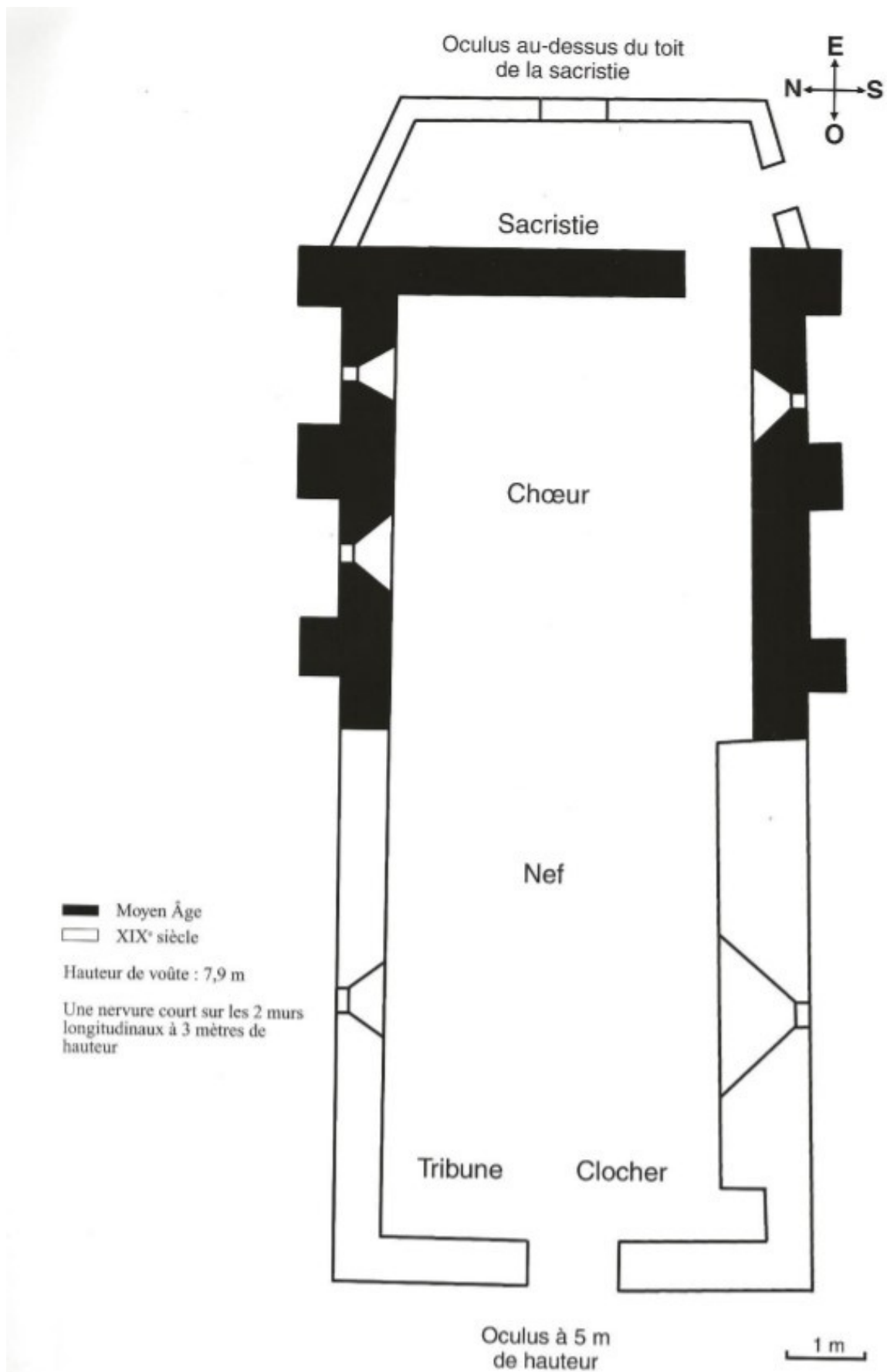
Moyen-Âge



XIXème siècle



PLAN DE LA CAPELLE DEL VERN



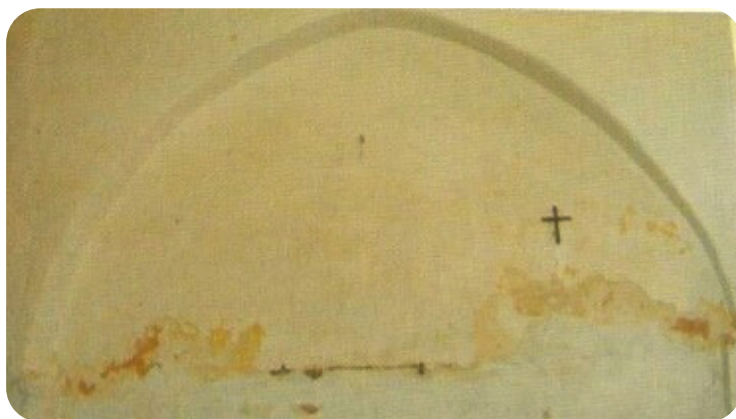
VUES INTÉRIEURES DE LA NEF



Tribunes



**Contrefort
intérieur sur arc**



**Bénitier à l'intérieur
de l'église**



**Bénitier à gauche
de la porte**



L'AUTEL ANCIEN



Rinceau



Volute



Vierge en
bois doré



Ecce homo



Restes du retable
d'un ancien autel



Détails



Vierge en bois
doré



Détail

L'AUTEL DE CHOEUR



Autel du chœur en bois peint gothique sculpté à trois gradins et ciborium



Saint-Joseph



Vierge



Saint-Géraud



Représentations de Saint-Géraud et de la Vierge Marie sur une bannière



**Représentations de Saint-Joseph et de la Vierge
découpées sur de vieilles bannières**

LE PRÉSUMÉ SAINT BONAVENTURE

Depuis quelques années, au sein de La Capelle del Vern, se trouvait sur le mur droit de la nef une **huile sur toile** d'1m50 sur 1m23. Elle fut retirée par les habitants afin d'être mise à l'abris de l'humidité. La première hypothèse sur le personnage représenté date du **28 Mars 1894**, lors de la visite diocésaine « un grand tableau présumé de **Saint Bonaventure** ».

On y reconnaît en effet un habit de **franciscain** (robe brunâtre à capuchon avec une cordelière à 3 nœuds en guise de ceinture). Or, le chapeau de cardinal qu'est supposé porter Saint Bonaventure n'est pas représenté sur cette toile. Nous supposons alors que la dégradation de la partie basse de celle-ci serait à l'origine de cette disparition.

Il est important de mentionner que les tableaux présents dans les églises des villages sont généralement dédiés à des Saints populaires ou des passages de l'Évangile connus de tous, sauf s'il s'agissait d'un Saint local.

Ici, aucune piste ne permet de justifier la présence d'un franciscain. Nous supposons donc qu'il s'agit ici d'un **don** ou d'une **mise en sécurité** de cette œuvre datant de la fin du **XVIIIème siècle**.



PORTRAIT DE SAINT BONAVENTURE (1221-1274) FÊTE LE 15 JUILLET

Saint Bonaventure (ou Jean Di Fidanza de son vrai nom), naît en Toscane en **1221**. Durant son enfance, il tombe malade. Sa mère implore alors Saint François (1182-1226), qui obtiendra sa guérison. En reconnaissance à ce miracle, Saint Bonaventure va entrer dans l'ordre des franciscains et partira étudier à Paris où il se liera d'amitié avec Saint Thomas d'Aquin.

A 35 ans, il sera élu général de son ordre. A 51 ans, il sera nommé évêque d'Alhano et cardinal par le Pape Grégoire X et rédigera une œuvre théologique importante : la « Vie de Saint François d'Assise ». Il décèdera 2 ans plus tard durant le concile de Lyon.

Son surnom viendrait de l'exclamation prophétique de Saint François « **Ô Buona Ventura** », face à la destinée de l'enfant guéri.

1482 : Saint Bonaventure est canonisé.

1587 : il est déclaré Docteur de l'église.

Le décès de Saint Bonaventure lors du concile qui visait à réunir les églises d'Orient et d'Occident fut considérée comme suspecte.

Celui-ci est représenté en train d'écrire ou de lire. Ses attributs sont : la robe franciscaine, le chapeau de cardinal, la communion, le ciborium ou encore la robe de cardinal.

LES CURÉS DE LA CAPELLE DEL VERN

Joseph Julien (1774) : premier prêtre connu de La Capelle del Vern. A subi les rigueurs de la Révolution. Déporté à Figeac en 1793, il revint à Goutrens en 1798 et fut desservant de l'église de La Capelle del Vern.

Abbé Jean Antoine Alric (1839-1841) : prêtre desservant de l'église dès sa reconstruction. Il assista à la cérémonie de bénédiction de l'église, et fut connu pour avoir endetté le Conseil de fabrique en construisant un presbytère alors qu'il ne disposait que de 4000 Francs (alors destinés aux réparations de l'église). La vente de l'édifice à un particulier sauva le Conseil de fabrique.

Jean-Marie Baumelon (1843-1850) : ce curé occupa le presbytère que la famille Foulquier mettait à disposition des desservants de l'église. Il y fut logé et nourri par la « pieuse Dame Foulquier ». Il dut démissionner au bout de presque 7 ans à cause de sa santé fragile.

Abbé Séguret (1850-1858) : originaire de Tayrac, il logea dans la Maison Lalande. Religieux et pédagogue, il assura la classe des garçons ainsi que le catéchisme.

Jean-Louis Marty (1858-1866) : originaire de Brousse, il succéda à l'Abbé Séguret.

Jean-Antoine Dieudé (1866-1874)

François Étienne Hippolyte Bones (1874-1883) : il prit ses fonctions à La Capelle del Vern et démissionna 9 ans après.

Abbé Ferrand (1883-1885) : originaire des Farguettes, il fit bâtir le plancher du clocher.

Curé Quarante (1886-1887)

Curé Devals (1888-1896)

Abbé Germain Solignac (1896-1897)

Curé François Couffinhal (1897-1906)

Vicaire P.Labit (1904-1910)

Curé Nouviale (1910-1ère GM) : dernier curé résidant de La Capelle del Vern. Il revint de la Guerre amputé d'une jambe : il fut muté à cause de son handicap en 1925.

Curé Henri Laurens : il assura le service pendant la Guerre de 14-18

L'église sera ensuite rattachée à la paroisse d'Escandolières.

OFFICE DE TOURISME DU PAYS RIGNACOIS

Mi-Septembre à mi-juin
Du lundi au samedi matin
9h-12h / 14h30-17h30

Mi-juin à mi-Septembre
Ouverture tous les jours sauf le dimanche
9h-12h30 / 14h30-18h30

05 65 80 26 04
tourisme@pays-rignacois.fr
www.tourisme-pays-rignacois.com

BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE DE BELCASTEL

Avril, Mai, Septembre, Juin
Ouverture tous les jours sauf le samedi
10h30-12h30 / 14h-18h

Juillet, Août
Ouverture tous les jours
10h30-12h30 / 14h-18h

05 65 64 46 11
tourisme-belcastel@pays-rignacois.fr
www.mairie-belcastel.fr

BUREAU D'INFORMATION TOURISTIQUE DE BOURNAZEL

Juillet et Août
Tous les jours sauf le mardi
14h-18h30

05 65 64 16 60 / 06 45 27 92 47
tourisme-bournazel@pays-rignacois.fr
www.bournazel-aveyron.fr

Crédits photos : Sauvegarde du Rouergue ©

